

LA RECHERCHE DE L'IDENTITE à travers l'établissement de valeurs

*Brian Thorne : Directeur du Student Counselling, Université., de l'East Anglia,
Norwich. Président de l'association du Student Counselling :*

Il y a maintenant plusieurs années un étudiant que je connaissais prononça des mots que je n'ai jamais oubliés : "Je sens que je suis à la dérive sur un océan illimité de relativité." Ce n'était pas quelqu'un qui semblait manifestement en lutte - au contraire il était sociable et s'exprimait bien (comme ses paroles le démontrent), il avait des amis des deux sexes et était un étudiant supérieur à la moyenne dans ses résultats scolaires - en bref il possédait beaucoup des traits distinctifs du jeune homme plein de succès.

Plus récemment une jeune femme de 23 ans entra dans mon bureau et s'effondra sur le sol après avoir indiqué qu'elle avait pris une faible overdose –un mélange de somnifères de sa mère et de sa grand-mère - ce fut seulement plus tard que je découvris qu'en se faisant elle-même dormir de cette façon, elle avait réussi à éviter une consultation avec son médecin généraliste avec lequel elle avait discuté contraception sur la demande instantane de son ami qui souhaitait qu'elle prenne la pilule.

Un thérapeute américain, Clark Moustakas, dans son récent livre "Creative Life" parle de Don, un adolescent qui durant le cours de sa thérapie d'un individu inhibé, étriqué devint une personne allant de l'avant, socialement efficace. Ses parents et ses professeurs considéraient le changement comme une bénédiction mais, Moustakas lui-même s'alarma lorsque Don commença à se vanter de ses conquêtes et de ses exploits auprès de ses camarades vis-à-vis desquels il s'était senti autrefois nettement inférieur. Il fut encore plus inquiet lorsque Don lui raconta allégrement les stratégies grâce auxquelles sa mère était en train d'extorquer de l'argent à une compagnie d'assurances avec l'aide de juristes et de comptables qui n'étaient que trop heureux de fermer les yeux sur une malhonnêteté cachée. Quand la thérapie se termina - brusquement et prématurément aux yeux de Moustakas - elle était considérée extrêmement réussis, par les parents de Don en ce que les problèmes qui avaient conduit le garçon à la clinique étaient maintenant résolus. Moustakas quant à lui était conscient de lâcher dans le monde un jeune homme qui avait appris à avoir de l'assurance et à être autonome mais qui restait totalement en rupture avec une quelconque connaissance du noyau moral de son être.

Ces trois personnes - appelons-les Olivier (pour l'océan illimité de relativité), Pénélope pour les cachets afin d'éviter la pilule) et Dan (le roublard) étaient en train d'affronter ou d'éviter d'affronter la tâche qui constitue, le défi le plus difficile de l'individu dans sa recherche d'identité - la tâche d'établir valeur et signification ou, comme je préférerais le dire, la tâche d'être enraciné dans- la connaissance de ce qui est bon et juste et vrai.

Moustakas le dit bien: « être libre d'être » est le droit de tous les être humains. La liberté est nécessaire au maintien de sa propre humanité. Nier la liberté équivaut à abandonner une caractéristique humaine essentielle. Une liberté sans sens des valeurs, cependant, peut conduire à la destruction et au chaos. La liberté dans le cadre d'une valeur éthique et morale, ne signifie pas simplement la volonté de choisir mais le choix jaillissant d'une connaissance du bien et, d'un empressement à choisir le bien.

Il est important d'en dire plus au sujet de ce sens de la valeur Ethique et morale car ce n'est pas la même chose qu'un système de valeurs Ce dernier se réfère à des croyances, des espoirs, des attentes, des préférences exprimées qui peuvent proposer une direction à une personne et influencer ses décisions et ses choix. Un tel système peut en effet être fondé sur le

sens de la valeur morale et éthique mais pas nécessairement. Hitler avait un système de valeurs. Le sens de la valeur auquel je me réfère est la dimension du soi qui unit et intègre. Sans elle il ne peut pas y avoir d'unité totale. Avec elle il y a un engagement envers la vie et envers la valorisation de la vie dans ses formes les plus hautes. Avec elle, également, il y a signification. C'est l'expression de celui-ci, le sens le plus élevé de l'indenté que je m'adresse moi-même dans cet article car je crois qu'il est l'élément le plus crucial dans le développement de l'individu et dans l'évolution d'une civilisation. De plus, je crois qu'il est extrêmement négligé dans notre société. Ni en éducation, ni en counselling je ne le vois comme un intérêt primordial encore moins comme la force centrale. Et c'est ainsi que beaucoup de ce qui arrive en éducation et en counselling est dépourvu de valeur durable et que même la liberté, la connaissance et l'autonomie sont quelquefois privées de signification. Peu de temps avant de mourir Abraham Maslow eut une interview avec Willard Frick et à un moment, avec une grande émotion, il jeta une ombre menaçante sur la théorie des besoins humains qu'il avait lui-même élaborée avec tant de soin. J'avais toujours prétendu ... que si vous enleviez les saletés et la névrose et les détritiques et tout ce qui s'ensuit, la personne alors s'épanouirait, qu'elle trouverait son propre chemin. Je constate que, spécialement avec les jeunes, cela ne se passe tout simplement pas ainsi parfois. Vous avez des gens qui sont dans une situation ... magnifique... pour la satisfaction de leurs besoins et qui ont cependant une sorte de pathologie des valeurs. Cela veut dire qu'il est possible d'être aimé et respecté etc. et, pourtant de se sentir cynique et matérialiste, et de sentir qu'il n'y a rien pour quoi il vaille la peine de travailler ... On peut voir cela chez les personnes plus jeunes, davantage que chez les plus âgées. C'est une sorte de perte de courage et je pense que nous en sommes à ce point où la culture traditionnelle s'est complètement effondrée, et pour beaucoup de personnes elles ressentent simplement, "Oh! Mon Dieu, il n'y a rien."

En face de tout ce vide existentielle, et combien immédiatement reconnaissable pour le conseiller qui travaille dans l'éducation supérieure, Il devient évident que nous ne pouvons pas nous contenter d'une éducation qui se concentre essentiellement sur la connaissance, l'habileté et la compétence professionnelles, et que nous ne pouvons pas placer notre confiance dans une thérapie essentiellement intéressée par un changement vers la confiance en soi, l'efficacité sociale et l'authenticité dans l'expression. MASLOW lui-même avait indiqué la réponse à son propre désarroi quand une décade plus tôt il avait insisté sur le fait que l'éducation et la thérapie doivent atteindre le domaine moral et rendre l'individu capable de faire l'expérience intérieure de la valeur dont viennent la volonté et la force de devenir toujours plus honnête, bon, juste et beau.

Il n'est peut-être guère surprenant que les professeurs soient lents à s'engager dans une bataille pour la vérité morale et que les conseillers n'osent rencontrer leurs clients dans le domaine de la valeur morale et éthique. Le spectre de l'absence de signification hante ce champ de bataille et la peur de se noyer dans l'océan illimité de relativité d'Olivier n'est jamais très lointaine. Mais, après tout, à quoi cela sert-il d'enseigner quelque chose ou d'être le conseiller de quelqu'un s'il n'y a pas de valeur morale et ainsi de signification à la vie ? Quelle sorte de réussite thérapeutique ai-je atteint, si mon client se sent aimé et autonome et parfaitement futile? Quelle sorte de satisfaction y a-t'il pour un professeur quand son étudiant obtient brillamment un diplôme, mais ne trouve d'intérêt ni dans son succès ni dans sa vie à venir ?

Quoi de plus naturel alors que conseillers, aussi bien que le professeur restent indifférents au domaine moral afin de chérir un sens inexact de l'accomplissement ? Si je ne cherche pas à entrer dans le sentiment de futilité de mon client ou d'absence d'intérêt de mon étudiant, je peux me féliciter de ma réussite et de mon efficacité. Voyez combien il est

indépendant après mon counselling ou quelle brillante copie d'examen il a rendu après mon enseignement.

Regardons d'un peu plus près Ollivier, Pénélope et Don.

L'océan de relativité d'Olivier était en partie provoqué par son éducation universitaire. Le développement d'un esprit critique et curieux a souvent été reconnu comme le but primordial de l'éducation supérieure et un tel but a une longue et honorable histoire. On exige des étudiants d'examiner leurs conceptions fondamentales et de les rejeter si elles ne résistent pas au test d'un examen intellectuel minutieux et rigoureux, il n'y a pas de doute qu'à travers un tel processus beaucoup d'individus sont délivrés de l'ignorance et du préjugé et de la réflexion fautive ou paresseuse. D'un autre côté ces mêmes individus peuvent être en même temps confrontés à un monde où tout semble dépendre d'un point de vue et où il n'y a plus aucune certitude. Une telle apparente relativité peut souvent préparer la voie et le sentiment de l'absurde. Dans une société où les valeurs sont sûres et les traditions fortes, une telle incertitude - et même la perte du sentiment qu'il existe un sens - peut souvent être contenue - du moins assez longtemps pour que l'individu se réoriente lui-même et redécouvre quelques points de solide référence. Mais à un moment où les traditions et les valeurs sont elles-mêmes en train de s'écrouler l'individu est effroyablement vulnérable. Il ne peut pas s'appuyer sur une stabilité dominante dans la culture pour l'aider à traverser sa crise personnelle. Il ne peut faire appel qu'à ses propres ressources.

La situation d'Olivier suggère de nouvelles réflexions sur le rôle des universités dans notre société. Le Cardinal Newman voyait une université comme un lieu pour l'exercice de l'intelligence toute entière et pour lui une intelligence vraiment supérieure était celle dont la vision sait relier l'ancien et le nouveau, le passé et le présent, le lointain et le proche et qui a la compréhension de l'influence de toutes ses choses les unes sur les autres. Owen Chadwick a récemment suggéré, cependant, qu'il y a une faille capitale même dans la vision de Newman et si Chadwick a raison c'est d'autant plus surprenant quand on se souvient des convictions religieuses de Newman. Newman, selon Chadwick, croyait que le développement mental pouvait avoir lieu indépendamment de ou du moins sans référence directe au développement éthique et qu'une université devrait s'intéresser essentiellement au premier. Je ne crois pas que dans une ère post-chrétienne cela puisse être encore longtemps préconisé sans fermer les yeux sur l'irresponsabilité qui naît de l'échec à établir le lien essentiel entre la pensée le sentiment et le souci d'autrui. Nous ne savons maintenant que trop bien que le développement mental peut en effet se poursuivre sans la croissance éthique et nous en voyons les résultats tout autour de nous et dans l'histoire du vingtième siècle. Le temps est venu d'affirmer ce que la pensée logique nous révèle sans aucune possibilité de contradiction que le développement mental ne doit pas se poursuivre indépendamment du développement éthique si nous voulons avoir une chance d'arrêter notre marche actuelle vers notre propre extermination. En bref je suis en train de suggérer que, à moins qu'une université ne s'engage elle-même à créer un environnement où soit exigée une égalité d'estime entre le développement émotionnel et éthique et le développement mental, elle ne pourra pas favoriser les processus de pensée logique qui, seuls, peuvent maîtriser les problèmes effrayants du monde contemporain.

Le mot engagement est un mot qui frappe de terreur le cœur de beaucoup. Il signifie prendre position et affirmer des valeurs. Parfois à la fin d'une journée je me sens englouti par une vague de désespoir de ce que nous ne puissions pas affirmer deux valeurs simples qui, si nous les embrassons, pourraient transformer nos universités sur le champ. La première serait une affirmation que l'homme est d'une infinie valeur et la seconde que le monde vaut la peine d'être sauvé.

Ces deux valeurs ne sont certainement pas réfléchies dans la société dont dépendent de façon inconfortable les universités. Le matérialisme compétitif reste la force motivante, quelle que soit la manière dont les politiciens puissent l'envelopper dans des mots qui sonnent bien - encore que depuis peu ils aient même cessé de faire cela de façon éhontée nous sommes maintenant encouragés à exercer l'abnégation de nous-mêmes, mais seulement afin d'obtenir davantage de biens plus tard. Nous devons renoncer à une voiture cette année afin de pouvoir en avoir trois dans cinq ans. Quelle sorte de démocratie peut-il y avoir là où les hommes sont disposés à abandonner leurs outils de travail et à utiliser l'arme industrielle de la grève non par manque d'argent mais parce que leurs différentiels ont été érodés? Face à une éthique si matérialiste les universités semblent à présent sans pouvoir. Elles doivent soit s'en faire complices soit d'une façon ou d'une autre prétendre qu'elle n'a rien à faire avec elles - le fait de la part des universitaires de se laver les mains trahit l'irresponsabilité des éducateurs qui ne sont plus inspirés par ce que William Arrowsmith décrivait comme "un souci et un intérêt pour le futur de l'homme, un amour Platonique de l'espèce non pour ce qu'elle est mais pour ce qu'elle pourrait être".

La situation de Pénélope différait de celle d'Olivier mais n'en était pas moins courante. Prise dans un filet de valeurs et de jugements contradictoires, elle pouvait vaguement entendre sa propre voix mais non la suivre. En conséquence elle se sentait honteuse et impuissante et finalement désespérée. Ses actions montraient sa presque totale incapacité à rester en contact avec son propre sens des valeurs. En conflit à propos de sa relation avec son ami elle alla chez ses parents, dans une maison habitée par un père alcoolique, une mère dépressive et une grand-mère souffrante, une maison où elle savait qu'elle ne devait pas aller lorsqu'elle était vulnérable. Une fois là, elle fut absorbée dans un milieu d'intoxication et vola des cachets.

Ce qu'elle désapprouvait sincèrement et les utilisa pour éviter une consultation au sujet des moyens de contraception qu'elle ne souhaitait pas utiliser. Seulement après cet effroyable processus de trahison d'elle-même, fut-elle capable, dans la relation de counselling, d'affirmer son propre sens des valeurs et d'entendre sa propre voix déclarer clairement qu'elle ne souhaitait pas avoir de relation sexuelle sans engagement, qu'elle voulait prendre la responsabilité de ses propres convictions et qu'elle méprisait les cachets en tant que moyens d'étouffer la souffrance psychologique ou de soulager la tension. Avec de l'aide elle fut alors capable d'exprimer son sens des valeurs et de confronter son ami avec ses sentiments profonds concernant l'aspect physique de leur relation. D'une façon très frappante l'expérience de Pénélope illustre que, lorsque la nature propre fondamentale d'une personne est encouragée et soutenue son sens des valeurs s'attribue son autorité légitime. Initialement, Pénélope était incapable d'agir conformément aux messages qui émanaient de son propre sens éthique des valeurs et son sentiment de honte était donc intense et son désespoir prévisible. Elle fit l'expérience de ce que j'en suis arrivé à reconnaître comme la culpabilité appropriée, c'est à dire, une culpabilité qui jaillit du fait d'avoir manqué à être fidèle aux régions les plus profondes de soi-même. Une telle culpabilité ne supporte pas la comparaison avec la culpabilité inappropriée ressentie par tant de personnes et qui jaillit du fait d'avoir manqué à être à la hauteur du jugement et des attentes de quelqu'un d'autre. Pour le conseiller rien n'est plus crucial que sa capacité à aider une personne à faire la distinction entre ces deux formes de culpabilité car l'une indique directement le chemin vers un sens personnel de la valeur morale et éthique tandis que l'autre bloque le chemin de l'individu vers un tel sens et l'encombre à la place d'une charge qu'il se trouve souvent lui-même à la fois incapable de porter et incapable de rejeter. La culpabilité appropriée nécessite le pardon de soi et une affirmation de la nature qui a été trahie. La culpabilité inappropriée nécessite l'identification du juge usurpateur et un refus d'accepter son autorité. Les deux états causent une grande détresse et exigent tout l'amour et toute la compréhension qu'un conseiller peut rassembler

pour créer le contexte dans lequel le travail nécessaire - si différent dans les deux cas - peut être fait.

Le cas de Don (le roublard) est le plus perturbant des trois, car il révèle le pouvoir d'une culture qui obstrue le chemin d'une personne vers le sens le plus profond d'une valeur morale et éthique parce qu'elle a perdu la carte du monde où de tels voyages ont une signification. La recherche de la vérité, de la beauté, de l'amour, de la justice et de la sagesse n'a pas de sens dans une culture où la compétence des hommes de loi et des comptables est exploitée à développer des stratégies frauduleuses pour battre les compagnies d'assurances à leur propre jeu et où un tel comportement est considéré à la fois comme typique et normal. Seuls les naïfs ou les fous, est-il prétendu, en jugeraient autrement. Le matérialisme, s'il pénètre tout, n'offre pas de poteaux indicateurs pour le voyage vers la valeur morale et éthique ni de nourriture pour le voyageur en puissance. D'autre part, il crée un désert moral dans lequel la conscience est mort-née.

Le mot conscience n'est pas un mot qui jaillit des pages de la littérature du counselling et quand il le fait, il est souvent présenté comme le pourvoyeur de la culpabilité, la baguette avec laquelle une personne continue à battre son dos déjà meurtri, l'arme de l'autopunition. Comme telle, la conscience est vue comme l'ennemi de la croissance ou interprétée comme rien d'autre que le résultat de processus de conditionnement associés à la religion ou à un code moral démodé d'une génération passée. Mais la vraie conscience ou la conscience qui est saine n'est pas complice de ce monde de la culpabilité inapproprié ni ne nourrit les feux du rejet de soi. Au contraire c'est la seule capacité qui reste à l'homme pour continuer à trouver l'unique signification de sa propre vie face aux valeurs qui s'écroulent et aux traditions qui déclinent.

C'est à son énorme crédit que le psychologue autrichien Viktor Frankl a réhabilité la conscience et, ce faisant, l'a redéfinie d'une façon telle que des mots comme bon ou mauvais prennent une nouvelle signification. Envisageant le futur Frankl voit que la moralité « ne définira plus longtemps ce qui est bon et ce qui est mauvais en termes de ce que l'on devrait faire et de ce que l'on ne doit pas faire. Et qui est bon sera défini comme ce qui nourrit l'accomplissement signifiant d'un être. Et ce qui est mauvais sera défini comme ce qui gêne cet accomplissement signifiant". En accord avec cette définition Frankl voit la conscience comme le « le moyen pour découvrir la signification, pour les mettre à jour après les avoir "reniflé" pour ainsi dire." La vraie conscience, dit Frankl, "n'a rien à faire avec l'attente craintive de la punition. Aussi longtemps qu'un homme est encore motivé soit par la peur de la punition soit par l'espoir de la récompense - ou, cela revient, au même, par le désir d'apaiser le super ego- la conscience n'a pas encore dit son mot.

Laissez-moi résumer, puis considérer les implications pour les éducateurs.

1- Un sens moral fondamental est présent dans la région la plus profonde de soi et c'est ce sens qui établit signification et valeur. A moins qu'il ne soit rencontré la vie de l'individu erre sans cesse au bord de l'absurde.

2- A une époque où les valeurs et les traditions sont dans le creuset, l'individu reçoit peu d'aide de son environnement au moment où il cherche à confronter les questions fondamentales de sa propre signification et de sa propre valeur. Il peut même pour un temps être complètement séparé de ces questions par un matérialisme qui embrasse tout.

3- Il est tentant pour des conseillers et des enseignants d'éviter de confronter leurs clients et étudiants dans le domaine moral et éthique car en le faisant, ils risquent de remettre en question la validité même de ce qui est en train d'être proposé en tant que thérapie ou éducation.

4- En se concentrant sur les maux indubitables causés par la culpabilité inappropriée et la honte auto-punissante les conseillers peuvent échouer à identifier la culpabilité et la honte saines mais tout aussi douloureuses qui viennent du manquement à accepter la responsabilité d'accomplir la signification d'une vie personnelle et unique.

5- C'est la Conscience qui bien qu'elle soit fort encline à se tromper - peut seule servir l'individu dans sa recherche de signification unique de sa vie. Négliger la conscience ou la réprimer c'est abandonner la seule capacité humaine qui puisse orienter la personne perdue dans l'océan de relativité ou dans le brouillard de l'absence de signification.

Le message dans tout ceci pour le conseiller et l'enseignant n'est pas un message facile. Personne ne peut donner signification à quelqu'un d'autre et le conseiller qui essaie de proposer une signification à son client ou l'enseignant qui essaie d'enseigner les principes moraux et éthiques sont tous les deux pareillement condamnés à l'échec. Le sens moral ne peut pas être enseigné ou imposé : il ne peut qu'être découvert. La tâche de l'éducateur, donc, est de créer un contexte dans lequel une telle découverte peut avoir lieu et aucune tâche ne pourrait être plus formidable. Elle implique une volonté d'aller au-delà des conceptions du counseling et de l'éducation qui se préoccupent des connaissances, de la compétence, de l'efficacité sociale, de l'autonomie personnelle, au-delà même des concepts révérents d'acceptation de soi et d'accomplissement de soi. Le conseiller et l'enseignant face à une telle tâche n'ont pas d'autre choix que de rendre manifeste leur propre engagement personnel envers la recherche de la vérité et de la signification. C'est avec leur être tout entier qu'ils montreront leur attention et leur obéissance à leurs propres consciences au milieu des situations innombrables auxquelles la vie les confronte. Ils montreront qu'ils n'ont pas peur d'entrer dans la lutte morale et qu'ils le font non en tant que conseillers et enseignants mais en tant que personnes qui refusent d'être prises au piège par des règles, des routines, des systèmes, des procédures et des politiques. Ils montreront leur volonté de risquer même l'incertitude la plus profonde en réponse à la directive intérieure qui, pour citer encore Clark Moustakas « garde vivant l'esprit, le cœur et l'âme de toute l'humanité.

Dans ma propre vie je suis arrivé à la dure réalisation que lorsque je perds le contact avec cette directive intérieure je risque d'inoculer aux autres le désespoir - et cela paraît une cause suffisante pour une culpabilité appropriée et une honte vraie au cœur de tout conseiller. Mais je sais, aussi, que lorsque je suis assez audacieux pour affirmer et embrasser le sens de ma propre vie avec tout le doute de moi-même et toute la douleur atroce de l'esprit que cela entraîne parfois j'apporte aux autres une invitation à faire de même. Il n'y a pas d'autre chemin.

Février 1976.

Brian Thorne